

Préface

La France des Suds comme laboratoire politique de la transition écologique

Il y a des livres qui sont particulièrement bienvenus dans le paysage de la production en sciences humaines et sociales au regard du sujet qu'ils traitent et de leur contribution à des débats nécessaires. Celui de Yann Bérard en fait incontestablement partie. Lorsque j'ai eu le manuscrit entre les mains, peu de temps avant, le cyclone Chido avait déferlé sur Mayotte. J'avais, comme des millions de personnes, découvert dans les médias l'ampleur des dévastations, la faiblesse de la gestion d'urgence et l'incapacité des services de l'État à répondre aux besoins de la population. Sans traiter du cas de Mayotte, le territoire le plus pauvre des Outre-mer, le livre de Yann Bérard entre fortement en résonance avec cette situation, en apportant une analyse éclairante sur les conséquences dramatiques des vulnérabilités et des inégalités structurelles profondes des Outre-mer face aux changements environnementaux globaux, ainsi que sur le gouvernement postcolonial des marges¹ reculées de la République, cette France des Suds composée de territoires dispersés aux quatre coins de la planète.

Ce livre est donc le bienvenu pour alimenter des débats nécessaires sur des questions vives du moment. Mais son importance ne réside pas uniquement dans son lien avec l'actualité. Il participe aussi, avec d'autres travaux récents², à ce qui peut être qualifié d'une nouvelle vague de recherches en France, qui affirme, à juste titre, la centralité des Outre-mer lorsqu'il s'agit de penser les questions environnementales. De ce point de vue, l'ouvrage contribue activement au renouvellement des travaux sur ces territoires et à combler un trou béant en sciences humaines et sociales. En effet, si les sciences physiques et naturelles ont investi massivement les Outre-mer français pour étudier la richesse exceptionnelle de leur biodiversité et leur exposition à des risques sismiques, volcaniques et cycloniques majeurs³, les questions des lourds dégâts environnementaux hérités de leur histoire esclavagiste et coloniale, ainsi que des conséquences dramatiques

1. Roinsard N., 2022. *Une situation postcoloniale. Mayotte ou le gouvernement des marges*, Paris, CNRS éditions, 352 p.

2. Voir, par exemple, les travaux de Malcom Ferdinand, Pierre-Yves Le Meur, Renaud Meltz, Marie Thiann-Bo Morel.

3. De nombreux travaux historiques ont décrit le développement de travaux scientifiques sur le globe (sciences naturelles, géophysique, médecine) pour la mise en ordre de la nature et l'extension des réseaux métrologiques en même temps que pour le déploiement de la colonisation. Voir notamment les travaux de Christophe Bonneuil, Richard Grove, François Regourd.

des inégalités de ressources et d'infrastructures, restent encore marginales dans la production scientifique et dans les débats publics.

Dans ce contexte, en mobilisant une vaste littérature et en croisant différentes perspectives de recherche à travers une étude comparée des Antilles et de la Guyane, Yann Bérard soumet un livre ambitieux, qui fournit à la fois une fresque de l'histoire environnementale des Outre-mer atlantiques et un panorama de l'action publique relative à un ensemble de problèmes environnementaux. Au croisement de cette double approche, le pari audacieux de l'ouvrage réside dans la proposition de renverser la perspective quant à la manière de saisir les questions environnementales sous le seul prisme des excès de la modernité : à savoir suivre les transformations du discours institutionnel pour examiner comment l'État, pour réenchanter ses rapports aux Outre-mer, cherche à les convertir de « territoires à problèmes » en « territoires de solutions ». Devant ce renversement de perspective, c'est peut-être d'abord la surprise qui peut frapper un lecteur peu familier avec les travaux sur les Outre-mer, puis viennent l'interrogation et la curiosité. Le livre est ainsi une invitation à découvrir les chemins, parfois tortueux, de l'action publique relative aux questions environnementales, sur des territoires marqués par une intrication de problèmes et une histoire mouvementée, qui imprègnent profondément les sociétés contemporaines.

Pour y voir un peu plus clair, le lecteur gagne à suivre l'auteur dans la découverte du nouveau statut d'« avant-garde » attribué aux territoires ultramarins face à la crise écologique actuelle. Dans un récit à l'écriture serrée et incisive, l'auteur propose un voyage sur plusieurs siècles pour comprendre comment les questions environnementales aux Antilles et en Guyane se construisent en marge de la France continentale, à travers la succession de trois situations brutales et lourdes de conséquences : l'esclavage, la colonisation et la départementalisation. Le lecteur pourra apprendre beaucoup, y compris jusque sur la période récente, au cours de laquelle les dispositifs dédiés aux enjeux écologiques dans les anciennes colonies françaises prennent une ampleur inédite, sous-tendue par une logique d'expérimentation qui revendique d'en faire des « laboratoires d'avenir ». Porté et défendu par une majorité d'élus ultramarins, un tel discours, qui dépasse les clivages partisans à l'échelle nationale, se manifeste au grand jour au moment du Grenelle de l'environnement.

À travers le suivi à la trace de cette nouvelle conception, Yann Bérard offre une analyse stimulante des enjeux liés au déploiement et à la déclinaison de l'injonction d'accepter la responsabilité d'être des « territoires pionniers », à l'aune de trois grands domaines d'action publique : la conservation de la biodiversité et des écosystèmes, la réduction des risques liés aux catastrophes « naturelles », ainsi que la transition écologique et le développement durable. Dans chacun de ces domaines, l'ouvrage donne à voir la matérialisation des différentes facettes de la colonialité et les échecs successifs pour y remédier, qui se manifestent par une superposition et une intrication de problèmes environnementaux : extractivisme des ressources naturelles, cyclone dévastateur, échouements massifs d'algues sargasses, risques sanitaires liés aux pollutions chimiques de longue durée, en particulier la chlordécone utilisée dans l'agriculture antillaise et le mercure dans les mines d'or en Guyane, gestion chaotique de la ressource en eau, poids écrasant des déchets ou encore dépendance accrue aux énergies fossiles. Pour remédier à ces problèmes, ces territoires sont alors promus en laboratoires d'expérimentation de la transition écologique

et du développement durable, selon une conception que résume le *Livre bleu outre-mer* de 2018, issu des Assises des Outre-mer, et qui est analysée par Yann Bérard. Ce dernier montre que le changement de récit institutionnel lié à cette conception expérimentale, loin de réenchanter le rapport à l'État, vient plutôt marquer, sous des apparences de nouveauté, la persistance d'une certaine façon de penser la relation aux Outre-mer.

Au terme de ma lecture, j'ai eu envie de lire une deuxième fois ce livre. Il est en effet dense et couvre un grand nombre de questions, mais ce n'était pas la principale raison d'y revenir. C'est sans doute davantage pour conjurer une certaine perplexité, voire un malaise, face à l'assignation d'anciennes colonies départementalisées aux « avant-postes » d'une économie verte et bleue mondialisée que j'ai entamé une seconde lecture. La littérature en sciences humaines et sociales nous a certes familiarisés avec l'idée selon laquelle les colonies et les territoires des Suds ont pu régulièrement être conçus comme des laboratoires pour élaborer des politiques, des techniques et des pratiques qui ont été ensuite redéployées dans les Nord. Mais ce que met en avant Yann Bérard correspond incontestablement au franchissement d'un nouveau cap, avec une politique qui tente de tenir ensemble des éléments contradictoires, en tensions permanentes, agrégeant une forme de reconnaissance du legs passé, la volonté de bâtir un nouveau contrat, tout en faisant porter la responsabilité de la transition aux marges, sans les doter de ressources majeures ni leur octroyer une pleine capacité juridique dans le choix de leurs politiques. La généalogie, les déploiements, les réappropriations, les contestations et les effets de cette politique paradoxale sur ces territoires et leurs populations méritent très certainement d'être suivis de près. Le livre de Yann Bérard invite à cela. Il ouvre ainsi un champ d'exploration et contribuera à n'en point douter aux débats sur des questions vives du moment, aussi bien sur les enjeux de la transition écologique que sur de nombreux autres sujets qui concernent la France des marges.

Soraya Boudia

Professeure des universités à l'université Paris Cité